

Hommage rendu à Henri Lopes,

Membre d'honneur de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire,

Par Ghislaine Lejard, membre de l'Académie

Le jeudi 14 décembre 2023

Salle Paul Bellamy, Hôtel de Ville de Nantes

Henri Lopes « le flamboyant » comme le désignait un article paru dans la revue « en attendant Nadeau » le 10 novembre 2023 ; Henri Lopes un géant de la littérature, un homme à la triple carrière, homme politique (il fut ministre de l'Education nationale et premier ministre du Congo Brazzaville), diplomate (nommé ambassadeur en France) et romancier.

Il est l'un des grands représentants de la littérature africaine contemporaine et de la francophonie, il a été membre du Haut Conseil de la francophonie, il a reçu le grand prix de la francophonie de l'Académie française en 1993.

Il a su teinter la langue française de « congolismes », il en a fait une langue truculente, vivante savoureuse. Une langue métisse.

« Le métissage constitue mon identité, mon essence existentielle »

Dans son roman : *Le chercheur d'Afrique* le personnage d'André est bien le double de Henri Lopes à son arrivée à Nantes.

« Au Pays, il était le mal blanchi. Ici il est le moricaud. Petit mulâtre aux yeux verts. André est fraîchement débarqué. »

Le métissage sera pour Henri Lopes son chemin d'écriture.

Dans sa jeunesse il a été poète, il admirait Louis Aragon et dans les années 60 il a écrit un poème intitulé *Le mulâtre*.

Mais pas question pour lui de s'enfermer dans cette identité.

« L'écrivain n'est pas un porte-drapeau. Il sonde le profond de l'âme humaine, indifférent aux couleurs de peau et aux patries. C'est un artisan sans frontière. »

La lecture et le savoir comme appuis à tout combat.

Henri Lopes a su parler de la femme africaine, de son désir d'émancipation qui peut passer par la création artistique. Une femme africaine qui se veut libre comme la figure féminine de son roman : *Sur l'autre rive*.

L'autre rive que connut Henri Lopes qui fut sujet bantou et sujet gaulois. Une autre rive qui fit de cet enfant né à Kinshasa un nantais et un breton de cœur et d'âme.

Il écrit comme on peint, comme peint son ami, son frère Pierre Perron, Henri Lopes aimait recourir quand il parlait de l'écriture à la métaphore picturale : *« Lors que le peintre estime son*

travail achevé, il recule, regarde le tableau, éprouve le besoin de mettre encore une touche ici, une autre plus haut. Eh bien moi, je procède un peu de cette manière. »

L'écriture aussi pour préparer et affronter la rencontre avec la mort.

« J'écris aujourd'hui pour dire la complexité de la vie sur le mode de mentir-vrai à l'Aragon ? Ce dont j'ai peur, c'est le passage de la vie à la mort... C'est un passage que l'on devra franchir très vite. Donc on s'arme pour ne plus avoir peur. Mais on se demande au moment du passage quelle tête on va faire. »

Puisse ce passage qu'il a si bien préparé humainement et littérairement, avoir été franchi sereinement, paisiblement...

Je terminerai cette évocation par la lecture d'un poème que Henri Lopes a écrit Le 17 janvier 1961 pour la mémoire de Patrice Lumumba premier ministre du Congo assassiné.

Un poème qui pourrait vous être adressé pour votre départ cher Henri en pensant à ceux qui vous pleurent, vous qui avez aussi été à votre façon un géant.

Du côté de Katanya

On dit qu'un géant

Dans la nuit est tombé

Et l'eau qui tombe des ciels

L'eau qui tombe des fronts

L'eau qui tombe des yeux

L'eau qui coule en ondoyant

Dans le fleuve couleur de thé

Toute l'eau pleure et gémit

Dans cette nuit

Où la mort a visage de géant.

Ghislaine Lejard